



Tous les **courages**

RÉSISTANCE [S]



Le Musée accueillera, début février 2005, une exposition réalisée par le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, intitulée " Résistance[s], itinéraire et engagements de Germaine Tillion ", consacrée à cette ethnologue de renom, présente sur tous les fronts.

A quoi sert la conscience si elle ne soutient pas l'action ?... Une question qui semble sous-tendre toute la vie de Germaine Tillion. Ethnologue de renom, elle fut de tous les combats : celui de l'esclavage, de la pauvreté, de la torture, de la condition féminine, celui de l'injustice en général et de l'accès à l'instruction en particulier. Adoptant une position éclairée face à chaque déferlante de l'histoire du XX^e siècle, elle semble avoir été portée par l'énergie du savoir, comme d'autres le sont par celle du désespoir.

Engagée auprès de Thérèse Rivière dans une étude sociologique portant sur la population chaouià dès 1934, elle demeura dans le massif de l'Aurès pendant six années. A travers la collecte d'objets, la prise de note et de nombreuses photographies, cette période fut l'occasion pour elle d'élaborer ses premières théories et de découvrir un peuple et une terre vers lesquels elle revint vingt ans plus tard, dans d'autres circonstances.

Entre temps, elle se sépara de la population chaouià en 1940, arrivant en France sans connaître la noirceur de la situation. Ecœurée par la récente capitulation de la France, elle fonda très rapidement l'un des premiers groupes de résistance, en lien avec le réseau du musée de l'Homme. Un engagement qui engendra son arrestation en août 1942. Incarcérée à la Santé, puis à Fresnes, elle fut ensuite entraînée vers l'horreur du camp de Ravensbrück, sans doute l'expérience la plus traumatique de son existence, qui la força à trouver une voix pour échapper à la folie ou au renoncement. Une survie en forme de question, qu'elle aborda de manière lucide

et pragmatique, se tenant souvent plus proche du " comment ? " que du " pourquoi ? " en cherchant à analyser le fonctionnement même du camp : « *C'est tellement important de comprendre ce qui vous écrase. C'est peut-être cela qu'on peut appeler "exister" ».*

Révolte contre l'ignorance

Si des décennies plus tard, elle cherche encore à élucider la logique inhumaine du nazisme, elle ne ferme les yeux sur aucune autre injustice. De retour dans une Algérie bouleversée en 1954, où elle est initialement missionnée par le gouvernement français pour rendre compte de la condition de la population civile de l'Aurès, elle ne tarde pas à opposer l'instruction face à la misère grandissante en créant les centres sociaux et en proposant un plan d'éducation populaire. Parallèlement, elle s'érige contre les surenchères de la violence et notamment la pratique de la torture, en tentant d'intervenir grâce à la médiation, avant que le directeur des centres sociaux, Max Marchand, ne soit exécuté par l'OAS. Toujours convaincue que le savoir est le remède le plus efficace pour la réintégration des populations en marge, elle lutte à la fin des années cinquante pour que les détenus puissent passer des diplômes en prison, lutte qui aboutit d'ailleurs au vote d'une loi allant dans ce sens en 1959. Dans les années soixante enfin, c'est à la condition féminine " *qui reste à bien des égards une colonie* " qu'elle se consacre le plus largement. Mandatée cette fois-ci par l'OMS, une enquête approfondie la mène dans une dizaine de pays du Maghreb, dont sera issue une œuvre majeure, " *Le Harem et les cousins* ". Rassemblant de nombreux documents, photographies, notes, archives qui jalonnèrent son parcours, l'exposition rend hommage à celle dont la clairvoyance fut toujours attestée par l'Histoire et qui aujourd'hui enfin, tend à être reconnue de plus en plus largement comme l'une des grandes figures humanistes du XX^e siècle. ■

PROCHAINES EXPOS

Louis Mandrin capitaine général des contrebandiers

DU 1^{ER} MAI AU 30 NOVEMBRE 2005

A L'OCCASION DU 250^e ANNIVERSAIRE DE L'EXÉCUTION DE MANDRIN (1724-1755), LE MUSÉE DAUPHINOIS PORTE UN REGARD CRITIQUE SUR LA VIE ET LA LÉGENDE DU CÉLÈBRE CONTREBANDIER DAUPHINOIS. RUINÉ PAR LES FERMIERS GÉNÉRAUX, IL PART EN GUERRE CONTRE EUX ET DEVIENT CONTREBANDIER. ARRÊTÉ EN SAVOIE LE 11 MAI 1755, IL EST TORTURÉ ET EXÉCUTÉ 15 JOURS PLUS TARD, À L'ÂGE DE 31 ANS. TRÈS POPULAIRE DE SON VIVANT, IL DEMEURE, AUJOURD'HUI ENCORE, TRÈS CÉLÈBRE EN DAUPHINÉ.

Histoire du papier dans les Alpes (titre provisoire)

À PARTIR DU 14 OCTOBRE 2005

CETTE EXPOSITION EST DESTINÉE À RESTITUER AU GRAND PUBLIC L'AVENTURE DE LA FABRICATION DU PAPIER, DEPUIS LES PREMIERS MOULINS JUSQU'ÀUX USINES CONTEMPORAINES ET À ÉVOQUER LES HOMMES QUI ONT ÉTÉ, DANS LES ALPES DU NORD, LES ACTEURS DE CETTE LONGUE HISTOIRE. UNE SCÉNOGRAPHIE ORIGINALE AINSI QU'UNE RICHE ICONOGRAPHIE METTRONT EN PERSPECTIVE LES SITES MAJEURS ET PRÉSENTERONT LES INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES QUI ONT JALONNÉ DES SIÈCLES DE PRODUCTION. AUTOUR DE L'EXPOSITION, LA PUBLICATION D'UN OUVRAGE RASSEMBLERA ILLUSTRATIONS ET TEXTES DES SPÉCIALISTES DE LA QUESTION.

ET TOUJOURS

**Aux origines de la préhistoire alpine :
Hippolyte Müller (1865-1933)**

Gens de l'alpe

La grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 5 • Septembre 2004

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
Rédaction Audrey Passagia, Vincent Karle
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique Musée dauphinois
Imprimerie des Deux-Ponts, Gières • Tirage 8000 ex.
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2004 • ISSN en cours.

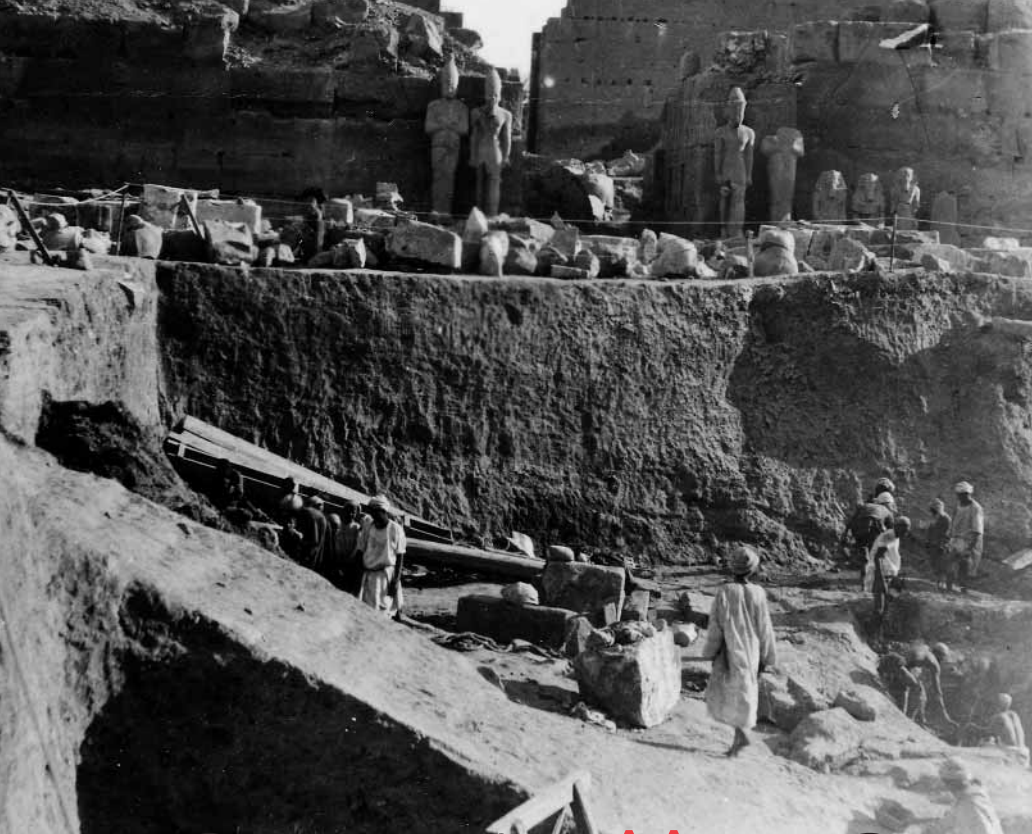


Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
Téléphone 04 76 85 19 01
Télécopie 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

L'entrée dans les musées départementaux est gratuite



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Septembre 2004

Numéro 5

Musée dauphinois



Ce que chuchotent les statues

TRÉSORS D'ÉGYPTE,
LA "CACHETTE" DE KARNAK

L'exposition *Trésors d'Égypte, la "Cachette" de Karnak*, qui voit le jour conjointement au IX^e congrès international des égyptologues (du 6 au 12 septembre), est exceptionnelle à plus d'un titre. Si la grande majorité des 28 pièces sont présentées pour la première fois en Europe, elles furent mises au jour lors d'une fouille restée elle-même d'une envergure peu commune.

Lieu de culte

En pénétrant dans l'exposition, on découvre avec étonnement que d'autres sont déjà là... Les silhouettes projetées sur le mur, qui semblent accompagner le visiteur, sont en fait celles des très nombreux touristes qui aujourd'hui

encore, se rendent sur le site du temple de Karnak. Un lieu sacré d'une importance majeure dans l'Égypte ancienne, d'où ont été extraites 27 des 28 pièces présentées dans l'exposition et sur lequel on retrouve de nombreuses informations dans ce premier espace.

Karnak, situé au nord de Thèbes, fut le lieu principal du culte d'Amon-Rê. L'immense temple érigé sur près de 30 hectares et construit sous la XXX^e dynastie lui est d'ailleurs dédié. Celui-ci est formé de trois grands ensembles, chacun entouré d'une enceinte. Le temple d'Amon-Rê (celui qui incarne « Le souffle de vie qui réside en toute chose ») est central par rapport aux deux autres, de plus petite taille. *suite page 2*

Édito

"Tête de pont" d'un réseau départemental de musées, le Musée dauphinois a souvent accompagné la préfiguration ou la création de certains d'entre eux. Ce fut le cas au début des années 1990 avec l'exposition *Les années noires - La répression à Grenoble durant l'occupation allemande* qui précédait d'un an l'ouverture du Musée de la Résistance et de la Déportation, ou *Chevaliers de l'an mil au lac de Paladru* qui préfigurait déjà le Parc-musée dont l'ouverture est annoncée en 2007. Cette fois, c'est de la Maison Champollion, à Vif, qu'il s'agit. Non parce que cette illustre demeure va être définitivement ouverte à la visite mais parce que, marchant "dans les pas de Champollion", les Égyptologues ont choisi Grenoble pour tenir en septembre 2004 leur IX^e congrès international d'égyptologie. Outre une ouverture, même provisoire de la maison historique de Vif, *SUITE PAGE 2*



l'importance de l'événement méritait aussi une grande exposition, susceptible de faire partager aux Isérois les connaissances autour desquelles des spécialistes du monde entier se réunissent à Grenoble. C'est ce que le Conseil général de l'Isère a très tôt compris et accordé. Grâce aux moyens qu'il consacre à cela, le binôme constitué pour quelques mois par le Musée dauphinois et la Maison Champollion vont ainsi proposer, de Grenoble à Vif et de l'Égypte ancienne au déchiffreur des hiéroglyphes, une exploration sans précédent.

Le Musée dauphinois où déjà, en 1979, une exposition sur les Poteries des fellhas d'Égypte accompagnait le II^e congrès international d'égyptologie, accomplit en cela sa vocation de Musée régional de l'Homme, reliant qui plus est la connaissance d'une des plus passionnantes civilisations aux travaux d'un Dauphinois illustre, même s'il ne le fut que d'adoption.

Sous la direction scientifique du Professeur Jean-Claude Coyon, le commissariat de notre collègue Renée Colardelle, la scénographie de Jean-Noël Duru et les contributions de toute notre équipe, Trésors d'Égypte - La "Cachette" de Karnak révèle la vie d'une société mystérieuse autant qu'attachante. Son itinéraire permet d'apprécier la complexité de ses composantes, de sa hiérarchie et de ses croyances, de son esthétique toujours aussi émouvante et du soin si particulier qu'elle consacre à l'organisation de la mort. C'est probablement ce dernier trait qui fascine autant nos sociétés d'aujourd'hui, pour ce qu'elles ne réussissent pas à résoudre de leur rapport à la finitude et que les Égyptiens, eux, semblaient avoir résolu.

Le Musée dauphinois ne cesse, on le voit, d'explorer l'infinité des facettes de l'humain. Il le proposera avec plus d'acuité encore en février prochain, avec l'exposition consacrée à une anthropologue d'exception, engagée pleinement dans son temps, Germaine Tillion. Dans l'instant, ce cinquième numéro du Journal des expositions tente une fois de plus de jouer son rôle, celui de trait d'union entre les visiteurs et l'équipe du Musée dauphinois.

**Jean-Claude Duclos
Conservateur en chef,
directeur du Musée dauphinois**

Situés de chaque côté, l'un est dédié à Mout, son épouse, la déesse vautour, et l'autre à Montou, le dieu faucon, leur fils. Le "petit" temple de Louqsor, quant à lui, plus au sud, est relié à ces trois ensembles par une allée de sphinx. Ce temple est érigé selon deux axes, l'un solaire et divin et l'autre terrestre et royal. Fonctionnant selon une analogie, l'intersection des deux axes symbolise la réunion du Double-Pays (cf cahier central), à l'image du Nil traversant et réunifiant les différents espaces de la Vallée.

Une découverte des plus fabuleuses

À l'exception de la stèle d'Uriage, les 27 autres statues présentées dans cette exposition sont issues d'un même ensemble, très longtemps préservé dans ce qu'il est convenu de désigner comme la "Cachette" de Karnak. On doit la découverte de celle-ci, il y a un siècle, à Georges Legrain. Dès 1895, lorsqu'il fut nommé directeur des travaux de Karnak, il se consacra ardemment à ce prestigieux lieu de culte. Et c'est en décembre 1903 que fut mise au jour la "Cachette", située dans le sol du parvis du VII^e pylône. Pendant trois années de fouilles, entreprises malgré les difficultés dues aux multiples crues du Nil, des pièces d'une

valeur inestimable furent extraites : 800 statues, 18 000 figurines de bronze, mais également des stèles, des bois ou des minéraux, qui constituent aujourd'hui encore un ensemble dont la valeur dépasse tout autre, par son ampleur, mais également par le champ d'étude qu'il élargit considérablement.

Trois pièces en regard

Les trois premières pièces présentées sont consacrées au Vizir Ouser Amon. Ministre du Sud et gouverneur de Thèbes sous le règne de Thoutmosis III, celui-ci se vit accorder sur décision royale une sépulture creusée dans la falaise de la montagne thébaine, où son corps fut déposé ainsi que celui de son épouse, la dame Tjouiou.

La première pièce est dite "stèle d'Uriage". Issue des collections du Musée de Grenoble, elle ornaient probablement le tombeau du vizir (voir encadré ci-contre). Puis suivent deux autres pièces : un groupe tout d'abord, sur lequel le vizir apparaît en compagnie de son épouse Tjouiou (collection du Musée du Caire). Ils sont ici représentés debout et en marche, les bras enlacés, dans une attitude symbolique et fréquente, qui rappelle que le couple est l'un des principes fondateurs de la société égyptienne et que cette union perdure par-



La stèle d'Uriage

Cette stèle semble avoir orné une paroi du vaste tombeau à chapelle rupestre qui fut creusé pour le vizir Ouser Amon dans le flanc oriental de la montagne, recensé dans le répertoire topographique de la nécropole thébaine sous le numéro 131. Cependant, les conditions dans lesquelles elle fut acquise par le Comte Louis Saint Ferriol en 1842, ne permettent pas d'affirmer avec certitude que cette tombe en est bien le lieu d'origine, d'autant plus qu'une autre avait précédemment été prévue pour le vizir, qui fut peut-être jugée trop humble en regard des fonctions qu'il occupa à la fin de sa carrière. Le vizir Ouser exerça en effet le sacerdoce de purificateur et porteur de la statue divine avant d'accéder aux plus hautes fonctions administratives. La traduction d'une partie des hiéroglyphes indique d'ailleurs : « J'ai servi comme prêtre-purificateur... j'ai soulevé Min jusqu'à son estrade et j'ai porté Amon pendant sa fête ». ■

AUTOUR DE L'EXPO

UN OUVRAGE COLLECTIF

Trésors d'Égypte, la "Cachette" de Karnak, sous la direction de Jean-Claude Goyon. Edité par la Conservation du Patrimoine de l'Isère, septembre 2004.

UN CARNET D'EXPLORATION DE L'EXPOSITION

pour le jeune public

DES VISITES COMMENTÉES

DES CONFÉRENCES

UN CONCERT

delà la mort. Daté du Nouvel Empire, ce groupe revêt un caractère exceptionnel par rapport à l'ensemble de la statuaire découverte dans la "Cachette". Enfin, on découvre également une statue-cube, issue des collections du Musée du Louvre, sur laquelle sont inscrits les différents titres du vizir : "prince gouverneur, bourgmestre et vizir". Les statues-cubes furent en vogue du Moyen Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine. On pense aujourd'hui qu'elles permettaient entre autres de souligner l'importance de la tête, et notamment celle des sept orifices vitaux, éléments essentiels lors de la célébration de certains rites. Le rapprochement des trois pièces, réunies ici pour la première fois, forme un ensemble cohérent qui permet de les observer les unes en regard des autres...

Sourires éternels

Une fois dépassées ces trois premières pièces, 25 autres statues de taille moyenne, provenant toutes du Musée du Caire, sont sagement alignées et semblent observer le visiteur, chuchotant sans doute les histoires de ceux qu'elles consacrent à jamais. Dans des ambiances aux couleurs chatoyantes, variant de salle en salle, la délicatesse de chacune attire irrésistiblement le regard. Qu'elles soient en pied, agenouillées ou encore sous forme de statue-cube, toutes sont en fait des ex-voto destinés à faire vivre le nom de celui qu'elles représentent. Les hiéroglyphes qui ornent le socle ou le

corps lui-même des différentes statues, rappellent souvent le nom du défunt, celui de ses ancêtres, sa fonction ainsi que des éléments de sa carrière. Destinées à une lecture à voix haute, ces inscriptions témoignent d'un souci évident d'entretenir la mémoire des défunts, leur concédant ainsi, bien plus qu'une reconnaissance, une véritable forme d'accès à l'éternité.

Quelques mystères

Malgré les éléments d'information que la découverte de la "Cachette" apportèrent à la recherche, quelques questions restent tout de même sans réponse, la plus grande étant sans doute la raison de leur présence dans cette excavation sacrée. Mais d'autres, subsidiaires, laissent également planer un doute : pourquoi les effigies royales côtoyaient-elles celles de hauts dignitaires, ainsi que celles de civils égyptiens, souvent membres d'une communauté de prêtres, aux fonctions nettement plus humbles ? De même, comment expliquer la disparité des époques auxquelles elles ont été confectionnées et déposées (leurs datations s'échelonnent en effet sur plus d'un millier d'années) ? Autant d'interrogations auxquelles cette exposition tente d'apporter des éléments de réponse. Et si les scientifiques trouvent dans ce genre d'événement une occasion d'approfondir leurs recherches, le grand public quant à lui, y trouvera sans doute une occasion de nourrir son imaginaire... ■



Rêves d'Égypte



OUVERTURE DE LA MAISON CHAMPOLLION

La Maison Champollion à Vif, récemment acquise par le Conseil général de l'Isère, sera ouverte au public à partir du 5 septembre et jusqu'au 5 mai 2005, avant que des travaux ne la transforment durablement. Visite de cette demeure qui a d'ores et déjà subi d'étonnants aménagements...

Le nom de Champollion est plus facilement rattaché à la ville de Figeac qu'à celle de Vif. Pourtant, c'est bien vers la région grenobloise que sont dirigées les pensées de Jean-François, lorsque, immergé dans ses recherches en Nubie, il se décrit comme *"toujours, au fond, un Dauphinois endiablé"*.

La maison familiale, habitée par Jacques-Joseph (le frère aîné de Jean-François) et sa famille, accueillit très régulièrement le cadet. C'est dans sa chambre, située au deuxième étage, qu'il rêva d'Égypte et qu'il effectua de nombreux travaux essentiels, bien avant de se rendre effectivement dans ce pays, puisque son premier voyage ne se fit qu'à l'âge de 38 ans. Et de nombreux éléments préservés par les descendants de Jacques-Joseph depuis le XIX^e siècle, permettent aujourd'hui de rendre compte de ce qui fut, bien au-delà de

ces rêveries, d'étonnantes avancées scientifiques...

Les trois niveaux de la demeure ainsi que la partie extérieure de la maison sont investis, de manière thématique, afin que tous les pans de la vie des Champollion soient évoqués : la vie de famille au rez-de-chaussée et plus particulièrement celle des deux frères, toujours restés très proches malgré leurs douze ans d'écart, est retranscrite à travers les archives, le mobilier, les portraits de famille. Celle de Jacques-Joseph, de son épouse Zoé Berriat et de leurs enfants se déploie au premier étage. Le frère aîné, qui fut notamment le précepteur de Jean-François, fut également très impliqué dans la vie sociale, culturelle et politique de Grenoble au début du XIX^e siècle. Enfin c'est au dernier étage que sont réunis les éléments directement rattachés au travail de Jean-François : ouvrages, dessins, croquis. On trouve également ici la célèbre empreinte de la pierre de

Rosette ainsi que des

inscriptions en hiéroglyphes dessinées de sa main sur les poutres de la chambre.

Il y a le sable, les sommets et la pierre...

Les extérieurs de la maison sont eux aussi largement exploités. 2000 m² du jardin sont recouverts de sable, surface sur laquelle vient s'implanter une structure pyramidale aérienne, laissant transparaitre de grandes silhouettes de hiéroglyphes, et plus particulièrement des oiseaux. L'espace abrite un atelier d'initiation au déchiffrement de hiéroglyphes, conçu sous forme de jeu de piste. Enfin, un dispositif de colonnes sert également de support d'information et complète celles déjà fournies en intérieur. Cet aménagement provisoire, dans lequel les montagnes semblent converser avec un petit bout d'Égypte, permettra une ouverture du lieu concomitante avec l'événement majeur qu'est le IX^e congrès international des égyptologues, organisé à Grenoble du 6 au 12 septembre. L'accès au public sera permis pendant près d'une année avant que des travaux (d'une durée approximative de 18 à 24 mois) ne transforment durablement le lieu. Notez également que l'exposition sera accompagnée de la parution d'un ouvrage intitulé *"Champollion, du Dauphiné à l'Égypte"*, de Anne Cayol-Gerin, aux éditions Le Dauphiné Libéré et qu'un parcours signalétique verra le jour dans la commune de Vif, pour mieux vous guider dans ce village, où désormais un microclimat mêle le sable et la verdure, les pyramides et les sommets enneigés... ■





La langue des oiseaux

UN ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Les deux événements Trésors d'Egypte, la "Cachette" de Karnak au Musée dauphinois et "Champollion en Isère, la grande aventure égyptienne" dans la maison familiale de Vif, offrent au public scolaire l'occasion de découvrir une période riche et un fascinant système d'écriture.

C'est avant tout à l'attention des enfants de sixième, dont le programme comprend une partie dédiée à l'Égypte ancienne et à ceux de quatrième, qui abordent le XIX^e siècle, que des fiches pédagogiques ont été réalisées. Une vingtaine au total permettent sous forme de questionnaire, de découvrir pas à pas toutes les facettes fondamentales de cette civilisation : les croyances et divinités, l'organisation de la société, la place de l'art.

Au cours de ce cheminement, une large place est notamment accordée à l'étude de l'écriture hiéroglyphique qui trouve son prolongement dans le jeu de piste mis en place à la Maison Champollion. Chacun, enfants ou adultes, peut ici s'initier au déchiffrement de l'une des plus anciennes

écritures du monde...

On découvre, entre autres, qu'elle s'organise autour de trois familles de signes de valeurs différentes :

- **26 signes alphabétiques** tout d'abord, qui constituent environ 80 % des textes.
- **Plusieurs centaines de signes-sons** ensuite, destinés à la lecture à haute voix.
- Enfin, **de très nombreux idéogrammes** représentent chacun un concept.

L'ensemble de ces trois familles de signes se mêle dans l'écriture et permet ainsi de tout exprimer par écrit. Il faut savoir que dans ce système, les consonnes seules sont retranscrites, ce qui implique des lectures souvent arbitraires. La ponctuation n'existe pas, mais les débuts de phrase sont parfois inscrits en rouge. Enfin, la plupart du temps, les hiéroglyphes se lisent de droite à gauche et de haut en bas mais pour le vérifier de façon certaine, sachez que les animaux et personnages ont toujours le visage tourné vers le début de la phrase.

Dans ce système complexe et singulier, les oiseaux occupent une place à part.

	Le dessin représente	Traduction
	une chouette une bouche	le responsable
	une ville un pain	de la ville
	un oisillon un pain, un trait	le vizir
	un siège un pain une cordelette une tablette d'offrande un pain un siège un homme assis	Ptahhetep
	un serpent une main une vipère à cornes	il dit :
	deux crocodiles un faucon sur son perchoir	souverain
	une corbeille un homme accroupi	mon maître
	des entraves, de l'eau un panache de roseau	la vieillesse
	un homme courbé sur son bâton	
	un scarabée une bouche	advenir devenir

D'ailleurs les hermétistes, également appelés enfants de Thot (le dieu maître du temps et concepteur des hiéroglyphes) le désignaient comme la "Langue des Oiseaux". Plus qu'un moyen de communiquer, cette écriture s'inscrit dans une véritable philosophie, et constitue un moyen de connaissance tout autant qu'un support de contemplation. Il ne faut pas oublier que pour les Égyptiens, ce n'est pas le cerveau mais bien le cœur qui est le siège de la connaissance. Comme l'envol de l'oiseau, l'esprit se libère de ses entraves grâce au savoir, accédant ainsi à la compréhension des lois de l'univers, et par là-même, à une grande liberté. ■

NB : L'écriture hiératique est une simplification des signes hiéroglyphiques.

Source : "L'Égypte au temps des Pharaons" de Viviane Koenig, Nouvelle encyclopédie Nathan.

En bref

Visite d'une délégation de La Jonqueira (Espagne). Un élu, un architecte, un historien, un scénographe et deux responsables du Musée d'histoire de la Catalogne, tous membres du groupe de travail qui prépare le programme d'un futur Musée de l'exil à La Jonqueira (Catalogne) sont venus le 18 juin 2004 s'inspirer des réalisations du Musée dauphinois et du Musée de la Résistance et de la Déportation. Consacré plus précisément à l'exil républicain des années 1930-1940, ce musée devrait être ouvert au public en 2007.

Cet automne, il y aura de nouveau comme *Un air de famille entre Grenoble et Budapest*, mais cette fois-ci c'est au tour de Terézváros, à Budapest, d'afficher ses ressemblances avec le quartier Berriat. L'exposition du Musée dauphinois est en effet accueillie au musée d'ethnologie de la capitale hongroise en novembre 2004, une manière de prolonger le dialogue, initié par les ethnologues français et hongrois, entre les deux villes et leur quartier.



Mouvements dans les collections.

Dans la perspective de l'exposition consacrée à Mandrin, présentée à partir du mois de mai, une collecte est en cours afin d'acquérir les images et objets qui ont façonné le mythe du célèbre contrebandier dauphinois. Par ailleurs, trois maquettes des établissements Keller & Leleux, appartenant au musée depuis 1989, sont actuellement exposées à l'espace EDF Electra, à Paris, dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses de l'électricité*. Ces maquettes imposantes

et électrifiées (voir photo), dont deux représentent des centrales hydro-électriques du début du siècle dernier, ont déjà été présentées dans les diverses expositions internationales, notamment celle de la Houille Blanche à Grenoble en 1925. Leur récente restauration a été financée par EDF. Enfin, à l'occasion de l'exposition *Du puits à la table, poteries du quotidien*, le musée a prêté une série de céramiques à l'Association des amis de la poterie de Clionsclat. ■



Le courrier des visiteurs

L'exposition "Français d'Isère et d'Algérie", présentée jusqu'au 30 septembre 2004, suscite encore de très nombreuses réactions :

Notre vie durant et parfois au delà, nos racines se croisent, souvent aux frontières de nous mêmes. Je ne suis pas de cette histoire et j'en suis tout de même, mon père, du contingent, a été impliqué comme tant d'autres, sans le vouloir, sans comprendre pourquoi, sans avoir jamais vraiment compris. Aujourd'hui, grâce à ce magnifique travail, d'une grande sensibilité je découvre une histoire, un univers, un "hier" si proche, notre histoire commune, un bout de la mienne. J'en suis plus riche et vous en remercie, constatant une fois encore que nous sommes tous d'avantage constitués de ce que nous sommes au plus profond de nous, que par ce que nous possédons. Rare moment d'émotion, les mots manquent pour

traduire ce qui se ressent aussi profondément. Le soleil, la Méditerranée, l'accent de là bas, n'auront plus jamais à mes oreilles le même sens.
Frédéric, par internet

A la suite des quelques phrases par ailleurs dûment référencées, témoignant de ses réactions à l'égard de l'exposition "Français d'Isère et d'Algérie", publiées dans le Journal des expositions n° 4, Yves Genet nous demande de publier le texte suivant :
Vous avez publié dans le n°4 du Journal des expositions de très larges extraits de mon article paru dans le numéro d'avril du mensuel "Interpeuple" (Le 19 mars, fin de la guerre d'Algérie ?), sans que vous en ayez demandé l'autorisation à moi-même et au directeur de la publication d'"Interpeuple". Vous n'ignorez pas que cette autorisation est réglementaire, sinon pour de très courts

extraits (ce qui n'était pas le cas). De plus, malgré leur étendue, ces extraits ne comportaient pas les deux paragraphes de mon article, altérant ainsi gravement l'image que vous donnez de ma réflexion dans ce domaine.
(...) *Mais c'est entre les descendants des Harkis et des "immigrés économiques" que le fossé restera le plus difficile à rétrécir, entretenu de part et d'autre par les idéologies structurant les mémoires collectives. On peut espérer cependant que, tôt ou tard, les nouvelles générations seront convaincues que leurs ancêtres ont été les uns et les autres victimes des manifestations plurielles d'un même racisme (ethnique ou plutôt culturel) : harkis, jugés inaptes à venir rejoindre la nation française, "immigrés économiques" subissant dans la France des années 60 et 70 de violentes répressions.*

Dans ces décennies-là, leurs installations sur notre sol se ressemblent aussi étrangement :

même encadrement musclé par des militaires ou d'anciens militaires dans les camps de Harkis d'une part, les foyers Sonacotra (ici Fontaine, Seyssinet) de travailleurs "célibataires", d'autre part.
Yves Genet

Lu dans le livre d'or du Musée :
Quel dommage que le Musée dauphinois ne présente pas en permanence des expositions régionales de faïences, de meubles, etc. ! Bertier

S'il fut décidé, au début des années 1970, de rompre avec les présentations permanentes, au Musée dauphinois, c'est en raison d'une chute sensible de sa fréquentation, et, nous le savons, un musée qui est peu ou pas visité est un véritable gâchis pour la collectivité qui le finance. Grâce à des expositions temporaires fréquemment renouvelées, cependant, les

Isérois ont repris, nombreux, le chemin du Musée, entamant du même coup un dialogue avec lui. Ce Journal des expositions, qui aurait beaucoup moins de raison d'exister si les présentations étaient permanentes, est d'ailleurs l'une des manifestations de cette relation que chaque nouvelle exposition réactive. Quant aux meubles et aux faïences, plusieurs importantes expositions "Hache, ébénistes à Grenoble" (1998 - 1999) ou "Potiers et faïenciers en Dauphiné" (2000 - 2001) ont permis de les présenter et d'autres, à venir, y reviendront encore. Patience !

Lu dans une lettre adressée au conservateur du Musée dauphinois :
J'ai visité dans votre musée, l'exposition sur Hippolyte Müller et j'ai constaté avec dégoût et répugnance l'affichage indécent, l'incohérence

du récit biblique de la genèse. Vous bernez le public et vous abusez vous-même. En fait, vous êtes des présomptueux et d'infâmes agnostiques qui détournent du droit chemin les âmes mal affirmées. Vous porterez la marque indélébile de votre égarement et du mal dont vous êtes responsables. Si vous ne vous repentez pas, vous périrez dans l'étang de souffre et des flammes inextinguibles de la géhenne.

Que répondre à ce jugement pour le moins surprenant, s'il fallait le prendre au sérieux ? Que les explications que donnent la science, la préhistoire en l'occurrence, de l'origine de l'humanité n'enlèvent rien à la métaphore d'Adam et Eve et à la place qu'elle occupe dans nos représentations ? Désolé, mais la base de l'action d'un musée ne peut être que scientifique.



Bricoleur d'idées

INTERVIEW D'UN SCÉNOGRAPHE

Parmi les nombreux scénographes qui interviennent sur les expositions du Musée dauphinois, Jean-Noël Duru a signé depuis dix ans quelques unes des plus belles réalisations. Un métier qui relève autant de la création que de la technique...

En quoi consiste votre travail ?

Il consiste à mettre en espace les expositions. C'est assez proche du travail de graphiste que j'ai exercé précédemment pendant quinze ans finalement, dans la mesure où le texte, les images, les couleurs interviennent. Sauf qu'on travaille en trois dimensions et que je trouve ça beaucoup plus jouissif !

Quelles ont été les expositions les plus marquantes pour vous ?

Il y a eu la première, "La grande histoire du ski" dont je garde un très bon souvenir, parce qu'elle rassemblait de très belles images et de très beaux objets. "Les maîtres de l'acier" également : j'ai adoré cette sorte de saga, l'histoire de ces familles au cœur d'un monde industriel. On va d'ailleurs retrouver un peu ce principe avec la prochaine exposition sur les papetiers, à laquelle je suis ravi de participer : il y a quelque chose de passionnant dans ce parallèle entre l'humain – les inventeurs, les dirigeants, les ouvriers – et le monde technologique. C'est surtout un univers qu'on ne

retrouvera plus, très loin du fonctionnement actuel des multinationales...

Y a-t-il un protocole dans votre manière de travailler ?

Oui, il y a tout de même une partie similaire pour chaque exposition. Au départ, on nous confie une enveloppe en fonction de laquelle on se fait une idée de ce qui va être réalisable. Ensuite, il y a une période pendant laquelle on lit beaucoup, on visite des lieux qui ont un lien avec le sujet abordé. À partir de là, on discute avec le conservateur des points à mettre en valeur. On élabore ensuite un parcours de visite retranscrit sur un plan, qui doit être validé par l'équipe. Mais dans l'ensemble je me sens très libre ici...

Où puisez-vous de nouvelles idées ?

Le point de départ, c'est toujours le contenu. Les idées viennent souvent pendant la lecture initiale ou les visites et elles surgissent assez vite, même si certaines seront ensuite éliminées. À l'occasion des "Maîtres de l'acier" par exemple, lors de la visite d'un haut-fourneau dans les anciennes usines d'Ugines, j'ai été véritablement saisi et j'ai senti qu'il allait falloir exploiter cette sensation, rendre la rougeur du métal qui sort du four... Le but, souvent, ce n'est pas de reconstituer, mais plutôt de "donner l'idée de..." C'est ce que nous avons fait avec un gros cylindre entièrement tapissé de rouge, créant une impression de

chaleur, auquel nous avons ajouté des sons extrêmement bas, pour rappeler les vibrations des fours à induction. Donc finalement, pour ce genre d'astuces, c'est toujours au cas par cas.

Quelles sont les expositions les plus plaisantes à réaliser ?

Paradoxalement, je trouve que ce sont les expositions assez pauvres en documents. Il faut alors trouver une idée, un concept, comme ce fut le cas pour "D'Isère et d'Arménie" par exemple...

Je me rappelle des *Croquemitaines* aussi : au départ, je pensais fabriquer de petites cellules d'où des personnages, des monstres, des mains surgiraient de l'ombre, mais matériellement c'était trop compliqué... J'ai donc finalement opté pour la solution de fausses photos hyper réalistes, avec des collages en noir et blanc et toute la deuxième partie de l'exposition était fondée là-dessus...

Quels sont les grands principes de "Trésors d'Égypte" ?

L'idée, c'est d'opposer des statues anciennes à un mode de présentation vraiment moderne, plutôt minimaliste, afin de laisser un maximum la place aux sculptures elles-mêmes. Les ambiances lumineuses sont extrêmement colorées et des projections accompagnent le parcours. Elles sont issues d'une vidéo que j'ai réalisée sur place, à Karnak. J'ai tourné le matin très tôt lorsqu'il n'y avait personne, jusqu'au moment où des hordes de touristes arrivaient sur le site. Sans tomber dans la caricature, c'est un moyen de montrer le site aujourd'hui et l'humain face à celui-ci... ■

Trésors d'Égypte



CHRONOLOGIE

ÉPOQUE PROTODYNASTIQUE → -4000 / -2640

Deux premières dynasties, notamment celle de Ménès

ANCIEN EMPIRE → -2640 / -2155

III^e à VI^e dynastie, notamment celle de Chéops

PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE → -2155 / -2134

MOYEN EMPIRE → -2134 / -1797

DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE → -1797 / -1600

NOUVEL EMPIRE → -1600 / -1070

XVIII^e dynastie (Aménophis, Thoutmosis, Hatshepsout, Toutankhamon...)

XIX^e dynastie (Séti 1^{er}, Ramsès II...)

XX^e dynastie (de Ramsès III à Ramsès XI)

TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE → -1070 / -945

Sheshanq le Libyen conquiert l'Égypte

ÉPOQUE RÉCENTE → -945 / -712

ÉPOQUE KÛSHITE → -712 / -664

XXV^e dynastie

Enfouissement des statues dans la "Cachette" → -670 / -30

RENAISSANCE SAÏTE → -664 / -525

Les Psammétique, Néchao...

DOMINATION PERSE I → -525 / -404

XXIX^e - XXX^e DYNASTIES → -404 / -343

DERNIERS PHARAONS INDIGÈNES (NECTANÉBO)

DOMINATION PERSE II → -343 / -332

ALEXANDRE LE GRAND ET LES ARCÉADES → -332 / -305

ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE → -305 / -30

Mort de Cléopâtre en 31 av. J.-C.

ÉPOQUE ROMAINE → -30 / 391 ap. J.-C.

ÉGYPTE BYZANTINE → 391 ap. J.-C. / 640 ap. J.-C.

ÉGYPTE MUSULMANE

Un peu d'histoire

REPÈRES

Une histoire mouvementée

L'histoire de l'Égypte n'est pas celle d'une civilisation paisible et prospère. Les trois grandes périodes que représentent l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire, toutes trois placées sous la domination pharaonique, furent entrecoupées de périodes de troubles et de confusion. Une histoire plus mouvementée encore dans son dernier millénaire, marqué par de nombreuses invasions, dont la dernière, romaine, mettra un terme définitif à l'Égypte des pharaons.

Le Double-Pays

À l'époque protodynastique, l'Égypte était probablement scindée en deux royaumes distincts. Cette hypothèse est notamment confirmée par l'existence d'une palette dédiée à Narmer-Ménès, sur laquelle il est représenté avec deux couronnes.

Narmer aurait en fait envahi le nord du pays et fondé Memphis, la "Balance des deux terres", à la jonction de la Vallée et du Delta. Mais les écrits relatifs à cet épisode sont si peu nombreux qu'une grande incertitude demeure quant aux conditions de cette réunification. Quoi qu'il en soit la fusion eut bien lieu et le pays fut dès lors divisé en 42 provinces (également appelées "nomes"), toutes soumises à l'autorité d'un seul roi mais chacune étant pourvue d'une capitale et d'un dieu principal. Tout au long de l'histoire, les textes royaux ont insisté sur la nécessité d'une harmonie entre les deux régions, symbolisée à travers les époques par différentes métaphores, comme la Vallée et le Delta, le roseau et l'abeille, le lotus et le papyrus, le blanc et le rouge, images à travers lesquelles le sud gardera toujours une importance prédominante. ■

Les vingt-huit statues de l'exposition



Stèle dédiée à Ouseramon dite stèle d'Uriage.

Photo Musée de Grenoble



Groupe Ouseramon et son épouse Tjouiou.



Statue bloc du vizir Ouseramon.

Photo Georges Poncet, RMN, Musée du Louvre.



I. Vizir anonyme, père du Vizir Ankhou
Effigie en pied, assise.
Moyen Empire, XIII^e dyn.,
probablement sous le règne
de Sobekhotep. *Granodiorite*



2. Le Majordome de la cité
(?) Hâpy, scribe à l'audience.
Scribe semi accroupi.
Nouvel Empire, XIX^e dynastie,
probablement sous le règne
de Ramsès II. *Quartzite rose.*



3. Khâemouaset, fils de Ramsès
II, grand prêtre de Memphis
Naophore agenouillé. Nouvel
Empire, XIX^e dynastie, règne de
Ramsès II (1290 – 1224 av. J.-C.).
Quartzite jaune



4. Hori "de Thèbes", scribe du
nome thébain
Statue cube à emblème d'Amon.
Nouvel Empire, XIX^e dyn.,
règne de Ramsès II.
Quartzite jaune brun



5. Sheshanq, prêtre et
pharaon, fils du roi Osorkon I
Effigie en pied. Epoque récente,
XXII^e dyn. Thébaine, règne du roi
Osorkon I, avant 890 av. J.-C.
Granodiorite sombre



6. Horakhtbit,
fils d'Amenopè, magistrat
du grand conseil de Thèbes
Offrant agenouillé. Epoque
récente, XXII^e dyn. Thébaine,
règne du roi Takelot II.
*Métapélite (statue)
et calcite blanche (socle)*



7. La Divine adoratrice
Shapenoupet II,
fille du roi Piâkhy
Effigie dressée en marche.
Epoque récente, milieu et fin
de la XXV^e dyn., des environs
de 700 à 639 av. J.-C., règne
des rois kushites Shakabata
à Taharqua et Tanoutamon.
Granodiorite noir bleuâtre



8. Vestige d'une sphinge
de Shapenoupet II,
fille du roi Piâkhy
Sphinx féminin couché.
Epoque récente, milieu et fin
de la XXV^e dyn., des environs
de 700 à 639 av. J.-C.
Granodiorite gris sombre



9. Penououpeqer,
ancêtre des vizirs
de Thèbes du VII^e siècle.
Statue cube à socle arrondi.
Epoque récente, XXII^e dynastie
ou XIII^e dynastie,
aux environs de 830 av. J.-C.



10. Sphinx du roi Psammétique I, fondateur de la XXVI^e dynastie
Sphinx masculin sur socle.
Epoque récente, XXVI^e dyn., aux environs de 664 – 610 av. J.-C., règne du roi Psammétique I.
Calcaire fin poli



11. Nespasefi l'Osirophore, stoliste d'Osiris coptite dans Karnak
Statue agenouillée présentant une effigie divine en demi rond de bosse.
Epoque récente, début de la XXVI^e dyn., aux environs de 664 – 610 av. J.-C., probablement sous le règne de Psammétique I. *Métopélite*



12. Pakharkhonsou, surnommé Hahat, chef-orfèvre d'Amon
Statue cube sur socle, accroupie à pieds apparents. Epoque récente, fin de la XXVI^e dyn., aux environs de 550 av. J.-C.



13. Ousirour au babouin, chancelier du dieu et porteur de la statue divine
Statue agenouillée sur socle présentant une effigie divine en demi rond de bosse. Epoque récente, fin de la XXVI^e dyn., après 550 av. J.-C. *Granodiorite*



14. Nesmin, fils de Ankhkhonsou, porteur de la statue divine
Effigie en pied, marchant.
Epoque récente, XXVI^e dyn., vers 600 av. J.-C.
Porphyre gris



15. Nespasefi, surnommé Senou-sheri, desservant de l'Akh-menou (première statue)
Statue cube sur socle. Epoque récente, fin de la XXV^e, début de la XXVI^e dyn., vers 600 av. J.-C.
Calcaire blanc fin



16. Nespasefi, surnommé Senou-sheri, desservant de l'Akh-menou (seconde statue)
Statue cube à pieds dégagés, accroupie sur socle. Epoque récente, fin de la XXV^e, début de la XXVI^e dyn., vers 600 av. J.-C. *Calcaire rosé très fin*



17. Djedhor (Téos), fils de Nespamedou, le maître-purificateur
Statue cube à pieds dégagés, accroupie sur socle. Epoque récente, XXX^e dyn., vers la fin du règne de Nectanébo I, 380 – 340 av. J.-C.
Granodiorite



18. Hor, fils de Nakhthorheb, stoliste d'Osiris de Karnak
Statue cube sans socle.
Epoque récente, XXX^e dyn., début de la période ptolémaïque, règne de Nectanébo II, 362 – 340 av. J.-C. ou de peu postérieur.
Granodiorite gris foncé



19. Iryiry, fils de Hor, fidèle d'Osiris
Statue cube sans socle.
Epoque récente, XXX^e dyn., règne de Nectanébo II, 362 – 340 av. J.-C. ou de peu postérieur.
Granodiorite sombre



20. Djedhor, fils de Tjanefer, grand dévot et prophète sentencieux
Statue cube à pieds dégagés, accroupie sur socle. Epoque récente, XXX^e dyn., règne de Nectanébo II, fin de la période ptolémaïque, 350 – 330 av. J.-C.
Granodiorite



21. Paiouenhor, fils de Pyred (I), père de Pyred (II)
Statue cube à pieds et bras dégagés, accroupie sur socle. Début de l'époque ptolémaïque, fin du IV^e siècle av. J.-C.
Calcaire blanc



22. Pyred (II),
fils de Paouenhor,
porteur de la divine effigie
Effigie en pied, marchant.
Début de l'époque ptolémaïque,
fin du IV^e siècle av. J.-C.
*Calcaire gris blanc (statue),
grès nubien (socle)*



23. Dame anonyme
de haut rang,
servante de la divinité
Effigie en pied, marchant.
Début de l'époque ptolémaïque,
après 330 av. J.-C.
*Calcaire fin blanc,
sculpté et peint*



24. Nesmin, fils
d'Ouserkhonsou,
gardien de l'œil divin
Statue cube sur socle
de l'époque ptolémaïque,
fin du III^e ou début
du II^e av. J.-C.
Granodiorite



25. La jeune dame, Taheret,
musicienne d'Amon,
fille de Ser-Djehouty
Effigie en pied, marchant.
Epoque ptolémaïque, fin du
I^{er} siècle av. J.-C. ou début de notre
ère. *Calcaire fin blanc, sculpté et
peint, faibles traces de polychromie*

N.B. Toutes les statues numérotées de 1 à 25 ainsi que la statue d'Ouseramon et son épouse Tjouiou. sont issues des collections du Musée du Caire
(Photos Alain Lecler, IFAO).

Refléter l'univers

Pierre et constructions sacrées

On sait peu de choses sur le mode de construction égyptien. Relevant d'une formation initiatique, les procédés étaient transmis de manière orale, afin que le secret soit le plus sûrement conservé par les compagnons. Parmi les matériaux travaillés par les bâtisseurs, la pierre était considérée comme représentant l'inaltérable et l'éternité, réservée aux bâtiments sacrés que sont les temples et les tombes. Il faut noter que les différentes qualités de pierres sont sexuées (le lapis-lazuli par exemple est le bleu mâle, tandis que le turquoise est le bleu femelle). Elles entrent dans l'immense réseau de correspondances qui régit la conception égyptienne, répondant entre autres au monde stellaire, végétal ou encore alchimique.

Le temple, comme les pyramides et les tombes, est un espace sacré, conçu pour ramener toute chose à sa source, à sa " réalité ". Il reflète

l'univers dans sa globalité, régi par les énergies divines et le prêtre-roi, à travers des rituels, intervient sur les échanges entre visible et invisible, garantissant ainsi l'ordre cosmique.

L'orientation du temple est primordiale, hautement symbolique, et si celui de Louxor par exemple est orienté selon l'axe nord-sud, comme le Nil nourricier, celui de Karnak est implanté sur l'axe est-ouest de la course solaire. Pour chaque temple, un mur d'enceinte, en briques, isole l'espace sacré du monde profane où règne le chaos. Les pylônes situés à l'entrée sont prévus pour en éloigner le mal. Derrière eux s'ouvre une cour à portiques, lieu festif et lieu de l'oracle. À ciel ouvert, elle permet le contact avec la chaleur du corps divin et l'autel placé en son centre symbolise l'eau dans cet espace de feu. La salle hypostyle, quant à elle, est l'espace végétal. C'est ici que le roi se fait prêtre en endossant les habits sacerdotaux. En pénétrant plus avant encore, on accède enfin au

pronaos, lieu des offrandes, dernier espace avant de pénétrer dans la salle du mystère absolu, le *Naos*. Seul le prêtre-roi et les serviteurs divins (appelés aussi "prophètes" par les Grecs) peuvent y accéder. Ici, le dieu répond aux questions des hommes...

A propos du clergé

Les prêtres égyptiens sont mariés, la plupart du temps à des filles ou sœurs d'autres membres du clergé, et soumis au célibat seulement durant leur temps de service. Le clergé d'Amon, qui a peu à peu acquis une grande autonomie par rapport au pouvoir royal, a même pu au fil du temps décider de ceux auxquels des effigies pourraient être consacrées dans le temple. À la tête de ce clergé, on trouve quatre grands prêtres issus de l'ensemble des serviteurs divins, répartis entre les liturgistes (cérémoniaires, pères divins, stolistes, scribes des écrits divins, sacristains, purificateurs), les administrateurs (scribes comptables, chargés du Trésor, des ateliers, des étables, des champs ou des greniers) et les artisans sacrés (boulangers-brasseurs, bouchers, laitiers, parfumeurs-cuiseurs d'onguents, orfèvres, barbiers, menuisiers et jardiniers). ■